

# othello

DE WILLIAM SHAKESPEARE



UBUCC.CA

**OTHELLO**

Texte\_ William Shakespeare

Traduction\_ Normand Chaurette

Adaptation, mise en scène et scénographie\_ Denis Marleau

Collaboration artistique\_ Stéphanie Jasmin

Une création d'UBU en coproduction avec

le Théâtre français du Centre national des Arts, Ottawa

**AVEC**

Ruddy Sylaire, Pierre Lebeau, Éliane Préfontaine, Christiane Pasquier

Denis Gravereaux, Bruno Marcil, Vincent-Guillaume Otis,

Jean-François Blanchard, Annik Hamel

Musique originale\_ Nicolas Bernier, Jacques Poulin-Denis

Conception vidéo\_ Stéphanie Jasmin

Costumes\_ Daniel Fortin

Lumières\_ Nicolas Descôteaux

Maquillages et coiffures\_ Angelo Barsetti

Assistance à la mise en scène\_ Nadia Bélanger, Florent Siaud (stagiaire)

Assistance au décor et accessoires\_ Stéphane Longpré

Spatialisation sonore\_ Nancy Tobin

Spatialisation et montage vidéo\_ Pierre Laniel

Régie\_ Nadia Bélanger

Régie son\_ Jules Beaulieu

Régie lumières\_ Jean Duchesneau

Régie vidéo\_ Pierre Laniel

Direction technique\_ Francis Laporte

Direction de production\_ Martin Émond

Fabrication des décors\_ Les Ateliers Boscus

Confection textile du décor\_ Martin Lapointe

Assistance aux costumes\_ Mathieu Bouchard

Confection des costumes\_ Atelier Dominique Dubé

Coupe\_ Julie Sauriol

Couture\_ Lysange Boulais, Mario Martineau

Mouvements et combats\_ Huy Phong Doan

Entraînement vocal\_ Marie-Claude Lefebvre

Trombonne\_ Étienne Lebel

Trombonne basse\_ Isabelle Lavoie

Tuba\_ Samuel Lalande-Markon

Voix\_ Bruno Marcil, Éliane Préfontaine

Chargée des communications et du développement des publics\_ Hélène Legault

Rédaction du cahier dramaturgique\_ Florent Siaud

Conception graphique\_ Studio T-bone

Photo de la couverture\_ Angelo Barsetti

Photographe\_ Marlène Gélinau Payette

Durée de la représentation\_ 3 heures avec entracte



OTHELLO, NOIR GUERRIER D'AFRIQUE DEVENU GÉNÉRAL DE L'ARMÉE DE VENISE VIENT D'ÉPOUSER EN DOUCE LA BELLE DESDÉMONE. HÉROS DE GRANDES BATAILLES ET PORTEUR D'UN PASSÉ PRESQUE MYTHIQUE AUX YEUX DE LA JEUNE FEMME, IL EST ENVOYÉ EN MISSION À CHYPRE POUR DÉFENDRE L'ÎLE CONTRE LES TURCS. IAGO, SON FIDÈLE SOUS-OFFICIER, N'A PAS EU DE LA PART DU MAURE LA PROMOTION TANT DÉSIRÉE QUI A ÉTÉ PLUTÔT ACCORDÉE AU JEUNE FLORENTIN CASSIO. IAGO EST HABITÉ DEPUIS D'UN SOMBRE DESSEIN DE DESTRUCTION. IMPROVISANT DES JEUX DE PROJECTIONS ET USANT DE SOUS-ENTENDUS QUI ENGENDRENT CHEZ L'AUTRE DES PENSÉES TROUBLES, IL INOCULE PEU À PEU LE POISON DE LA JALOUSIE ET ÉBRANLE L'IDENTITÉ MÊME D'OTHELLO, SI CHÈREMENT ACQUISE ET CONSTRUITE. SE CROYANT TRAHI, LE MAURE ACCOMPLIRA ALORS L'IMPENSABLE.

« Plus que la jalousie, qui est une des manifestations ou des conséquences des actions de Iago, pour moi cette pièce parle de la projection, de la puissance du langage justement, et des images mentales, pour modifier l'autre, de sa perception intime jusqu'à sa vie elle-même. Iago est dès le départ un être anéanti, détruit, en perte d'identité parce que non reconnu pour ce qui est le plus important à ses yeux. Ce qui lui reste, c'est détruire, au sens dostoïevskien du terme. Détruire ne prend du sens que pour l'action de détruire en soi. Et tous seront, à des échelles différentes, détruits ou déstructurés par son action, même si Othello est au centre de sa cible. Mais cette destruction opère de façon très subtile et c'est ce qui m'intéresse, car elle advient par la mise en scène de ce qui est là, par l'induction de pensées qui font leur chemin, seules, en l'autre, comme un poison. Ainsi, par la manipulation spontanée des personnages que Iago a sous la main, par des sous-entendus ou des interprétations « dirigées » de ce qui arrive objectivement, il modifie la trajectoire et la destinée de ces personnages. Et, tel un écrivain dans l'ivresse de l'acte créateur, il en retire même un plaisir sincère... »

**Denis Marleau**

[Propos recueillis par Florent Siaud]

**ERA LA NOTTE, CASSIO DORMIA**

La plus belle traduction d'*Othello* de Shakespeare demeurera toujours pour moi celle d'Arrigo Boito, sur laquelle Verdi a érigé l'une des oeuvres les plus colossales de tout le répertoire musical.

Les spécialistes de Shakespeare sont, ô combien, divisés là-dessus. Réduction de cinq actes en quatre, approximation littéraire, suppression de personnages, charcuterie, boucherie, etc.

J'en suis à mon quatorzième Shakespeare, et je frémis à l'idée d'en voir un publié un jour. Nos traductions contemporaines proviennent de planètes si lointaines de l'Angleterre et de la France, pour reprendre le mot d'André Markowicz quand il évalue le travail que nous faisons aujourd'hui, cinq siècles plus tard. C'est qu'au détriment d'une option qui devrait satisfaire le plus exigeant spécialiste, j'aime bien m'investir dans la leçon de Boito: droit à l'âme, pour l'interprète.

Je pense que les traductions publiées de Shakespeare sont infiniment nécessaires, toutes autant qu'elles sont. Elles rendent compte de l'exhaustivité du génie élisabéthain. Chaque réplique de n'importe laquelle des comédies ou des tragédies de Shakespeare recèle toujours les cinq fameux niveaux que le traducteur rêve de rendre dans une économie impossible: le psychologique, le philosophique, le comique, le tragique, et le cosmique.

Lorsque, chez Boito et chez Verdi, le délicat Iago s'avance sur la pointe des pieds pour chuchoter à l'oreille inquiète d'Othello: « C'était la nuit, Cassio dormait » et que, sur la même quantité de pianissimos Othello réplique: « Monstrueux, monstrueux... » il se produit alors un cataclysme au ralenti, où l'on croirait voir l'univers en entier se rompre et se dissoudre comme dans une effrayante science-fiction, et tout ça avec un minimum de notes et de tremolos. Décidément, c'est encore d'après moi ce qu'il y a de plus près de l'original, bien que ce ne soient pas mot à mot les mêmes paroles. Et c'est pourquoi j'ai choisi de traduire *I lay with Cassio lately* par *C'était la nuit, Cassio dormait*.

En souvenir de ces nuits où le traître ne trouve pas le sommeil tandis que dort l'innocent.

**Normand Chaurette**

[photos : Marlène Gélinau Payette]



# O

## thello, une pièce sur le langage

Texte de Florent Siaud

Un traître calomnie une jeune femme vertueuse. Son mari la tue par jalousie. Telle est, réduite à la trame la plus substantielle, l'histoire d'*Othello*. On voit combien, dans l'articulation de ce synopsis réduit à deux phrases, le mot « calomnier » constitue un pivot logique : le Maure tue sa femme *parce qu'*on l'a calomniée. Il la tue ainsi parce que des mots ont mis en cause son intégrité. Loin de la désillusion d'Hamlet, qui soupirait « words! words! words! », le langage est ici partie prenante de la tragédie, pour ne pas dire son terreau. Dans sa préface à *Othello*, le critique M. Granville-Barker décrit d'ailleurs le « ah je n'aime pas cela » de Iago, commentant à l'adresse du Maure l'entrevue de Cassio et Desdémone durant l'acte III, comme « la minuscule semence d'où allait naître la tragédie ». Et de fait, il suffit d'une phrase pour mettre en branle le mécanisme meurtrier de l'intrigue. Autour de quelques paroles seulement, se scellent la déchéance d'un homme et la décadence d'un univers. Avant d'être un drame sur la jalousie, *Othello* est donc bel et bien une pièce sur le langage.

### Othello ou l'idéal de transparence du langage

Au commencement, le langage n'exhale pas encore des relents de mort. La manière dont le déploie Othello à l'acte I témoigne au contraire de sa capacité à rayonner dans le dépouillement. Encore épargné par les insinuations de Iago, le Maure sait parler avec assurance, il trouve dans les mots autant de réceptacles où faire retentir son autorité naturelle sans jamais recourir à la moindre rhétorique ornementale. Avant de commencer son récit épique, il prévient modestement : « je suis d'une rude matière et je ne connais pas les mots pour le langage aimable de la paix ». Ignorant toute fioriture, sa narration captive l'auditoire sans jamais le mystifier. Impressionné par cette éloquence épurée, le Doge avoue d'ailleurs : « la moitié de ce récit aurait ensorcelé ma fille ». Mais pourquoi ce « rude » langage séduit-il autant les tenants du raffinement vénitien ? Sans doute parce qu'ainsi décanté, il constitue un langage de vérité. Il lie les mots et les choses dans une relation de transparence : la parole coïncide avec l'expérience, l'exprime sans opacité. En somme, Othello est encore habité par une force primitive du langage qui fait du verbe un lieu d'apparition de la vérité.

### Iago, ou l'initiation à l'équivoque

Ce rapport au vrai, Iago le conteste. Il ouvre ainsi la voie à une autre conception du langage, qui concurrence celle d'Othello pour progressivement s'y substituer : les mots ne disent pas la réalité, ils la déguisent. Ils sont autant de pierres sous lesquelles gisent des sens cachés et des désirs inavouables. L'idéal de transparence se déplace ainsi vers une hantise du mensonge que Iago s'ingénie à enseigner à Othello, tout en lui faisant croire qu'il l'en préserve. La démarche de Iago relève à cet égard de l'initiation : Iago apprend au Maure à faire le deuil d'une croyance en la limpidité de la parole pour l'initier à l'équivoque. Le rapport aux mots d'Othello s'en trouve bouleversé. Alors qu'il les savourait avec une ivresse dionysiaque – en accostant sur l'île de Chypre, il dit « Amen » aux paroles lyriques de Desdémone – il les traque désormais à la manière d'un fauve. Il ne les écoute plus, pas plus qu'il ne les entend : il les chasse – « gare à ton mensonge » est tout ce qu'il peut répondre aux protestations d'innocence de Desdémone à l'acte V.



### De l'équivoque à la nocivité

Se trompant de cible, Othello guette les mots des autres, mais dévore ceux de Iago, les plus dangereux. En prêchant au Maure sa théorie du langage menteur, Iago dévoile en fait son propre système linguistique. Renverser le sens des mots, comme on retourne un gant, tel est son apanage. Mais le renversement du sens est un moindre mal quand on imagine combien le langage est susceptible d'être pour Iago une arme plus nocive. Dans la bouche de Iago, les mots deviennent un poison qu'il se plaît à verser dans l'oreille du Maure : « travaille, ma médecine, pénètre dans sa pensée comme la nuit qui descend sur tout ce qui, le jour, lui paraissait si vrai », dit-il en rappelant l'empoisonnement par l'oreille qui causa la mort du père de Hamlet. Le traître est ainsi un apothicaire. Il sait causer le désespoir, susciter l'épilepsie et engendrer la folie par la seule contamination de ses mots. On dépasse ici l'ordre de la métaphore : l'empoisonnement par la parole n'est d'ailleurs pas envisagé à l'époque comme une vue de l'esprit, il était au contraire scientifiquement décrit par maints traités et registres légaux. Dans un ouvrage flamand de J.-H. de Damhoudere, on trouve ainsi un chapitre intitulé « De tuer ou occire par la langue » (chap. LXX), qui rapporte qu'il existe « quatre manières » de commettre « homicide et occision » par le langage (mensonge, faux témoignage...). Le droit commun anglais envisage quant à lui des recours juridiques pour châtier la calomnie. Qu'on prétende par exemple qu'une femme est enceinte pour mettre en cause sa virginité – et donc son droit au mariage – est punissable, si l'assertion est fautive. Dans ce contexte, on comprend mieux que le texte augmente les paroles de Iago de connotations cliniques. Devant les insinuations de Iago, Othello se débat bel et bien à l'acte IV comme un malade en proie à des convulsions : « Depuis quand suis-je la proie de simples mots ? » se désespère-t-il.

### Langage et inconscient : vers une substitution du possible au réel

La parole nocive de Iago n'a qu'un dessein : miner les structures rationnelles du sujet pour l'abandonner au doute paranoïaque. Or que flatte la paranoïa si ce n'est l'imaginaire ? Dès lors, le langage ne désigne plus le monde, il le concurrence en forgeant un univers fantasmatique qui prend ses racines dans les pulsions inconscientes d'Othello. Le langage tortueux de Iago a pour conséquence de faire de l'empire du fantasme la seule réalité que reconnaisse Othello. *Ce qui pourrait être* finit par avoir plus de vraisemblance que *ce qui est* tandis que *ce qui est* semble plus fictif que *ce qui pourrait être*. L'imaginaire d'Othello est empiégé dans les paradoxes que Iago lui présente comme autant d'évidences...

Par ces mots, c'est toute une perception du monde qui s'effondre ; c'en est une autre qui surgit, chaotique, nihiliste, fantasmatique. Mais si Othello sombre dans le fantasme, son meurtre est pourtant bien réel : la rencontre du langage et du monde se solde par un meurtre. Othello ne l'acceptera pas : une fois son système paranoïaque mis à terre, il renoue avec le monde réel. Et il en meurt.

Les mots sont décidément bien meurtriers dans *Othello*...

[photos : Marlène Gélinau Payette]



[photo : Marlène Gélinau Payette]

**DENIS MARLEAU\_ ADAPTATION, SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE***Fondateur et codirecteur artistique d'UBU*

Denis Marleau est adaptateur, scénographe et metteur en scène. En 1982, il fonde à Montréal la compagnie UBU. Il y a réalisé plus de trente-cinq productions scéniques dont la plupart ont tourné en Europe. Parmi les œuvres significatives de son parcours : les premiers spectacles collages *Merz Opéra* (1987) d'après Kurt Schwitters et *Oulipo Show* (1988); les adaptations tirées de *Maîtres Anciens* (1996) d'après Thomas Bernhard et *Les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa* (1997) d'après Tabucchi, où il inaugure son expérimentation sur la vidéo au service du personnage ; et trois pièces de l'auteur québécois Normand Chaurette : *Le Passage de l'Indiana* (1996) et *Le Petit Köchel* (2000), créées au Festival d'Avignon, et, la saison dernière, une nouvelle lecture scénique de la pièce *Les Reines*. Dans le cadre d'une résidence d'artiste au Musée d'art contemporain de Montréal, il conçoit et réalise une « fantasmagorie technologique » à partir de la pièce *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, présentée successivement au Festival d'Avignon et au Festival d'Édimbourg en 2002, et qui connaît depuis sa création une grande carrière internationale. Dans le cadre de Lille 2004, il a créé *Le Moine noir* d'après une nouvelle de Tchekhov, ainsi que deux nouvelles pièces technologiques qui s'ajoutent au cycle des *Aveugles* : *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse et *Comédie* de Samuel Beckett. En mai 2005, il ouvre le Festival de théâtre des Amériques avec *Nous étions assis sur le rivage du monde...* de José Pliya. En novembre 2006, il présente au Théâtre français du Centre national des arts d'Ottawa et à Espace GO sa mise en scène de *La Fin de Casanova* de Marina Tsvetaeva, avec Pierre Lebeau, Éliane Préfontaine et Gaëtan Nadeau. En juin 2007, Denis Marleau et Stéphanie Jasmin cosignent la mise en scène de l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue* de Bela Bartok au Grand théâtre de Genève.

Directeur artistique du Théâtre français du CNA de décembre 2000 à août 2007, Denis Marleau a reçu de nombreux prix de l'Académie des Masques du Québec et de l'Association québécoise des critiques de théâtre. Il est chevalier de l'Ordre national du Québec, récipiendaire du prix Centre national des Arts du Gouverneur général et lauréat du Grand prix du Conseil des Arts de la Ville de Montréal. Il est docteur honoris causa de l'Université de Lyon 2-Lumière. Comme formateur, il a enseigné et donné plusieurs stages en France, en Belgique, en Italie et en Suisse.

Pour la saison 2007-2008, Denis Marleau dirige *Othello* de William Shakespeare présenté au CNA et à l'Usine C, et *Ce qui meurt en dernier* de Normand Chaurette, à l'Espace GO et également au CNA.

**NORMAND CHAURETTE\_ TRADUCTION**

À la fois dramaturge, traducteur, librettiste et musicien, Normand Chaurette a publié une quinzaine de pièces depuis 1980 dont les plus connues sont *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans* (1981), *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* (1986), *Les Reines* (1991), *Le Passage de l'Indiana* (1996) – Prix littéraire du Gouverneur général 1996 –, *Stabat Mater I* (1997), *Stabat Mater II* (1999) et *Le Petit Köchel* (2000) – Prix littéraire du Gouverneur général 2001. Il est aussi l'auteur d'un roman, *Scènes d'enfants* (1989), et de quelques nouvelles publiées principalement chez Leméac Éditeur. Son théâtre est coédité par Leméac et Actes Sud – Papiers. La majorité de ses pièces ont été produites à Montréal, Toronto, Edmonton, Vancouver, New York et dans de nombreuses villes aux États-Unis; et, en Europe, à Paris, Bruxelles, Florence, Barcelone et Édimbourg. Ses textes les plus récents ont été traduits en anglais, en italien, en catalan, en espagnol et en allemand. Normand Chaurette a signé de nombreuses traductions de pièces de Shakespeare dont *Le Songe d'une nuit d'été* pour le Théâtre du Trident, dans une mise en scène de Robert Lepage, et *La Nuit des rois* pour le Théâtre du Nouveau Monde, dans une mise en scène d'Yves Desgagnés. Avec Othello, il réalise sa quatorzième traduction de l'auteur. Il a aussi signé des versions françaises de *Marie Stuart* de Schiller (pour la NCT) et d'*Hedda Gabler* d'Ibsen (pour le TNM).

Depuis douze ans, Normand Chaurette et Denis Marleau ont développé une grande complicité qui leur a valu une place de choix sur la scène internationale, grâce notamment à la création du *Passage de l'Indiana* en 1996 et du *Petit Köchel* en 2000 au Festival d'Avignon.

**CONCEPTEURS****STÉPHANIE JASMIN\_ COLLABORATION ARTISTIQUE ET CONCEPTION VIDÉO***Codirectrice artistique d'UBU*

Stéphanie Jasmin est diplômée en histoire de l'art de l'École du Louvre à Paris et en cinéma de l'Université Concordia à Montréal. Collaboratrice de Denis Marleau depuis 2000, elle a œuvré à titre de conseillère dramaturgique et de conceptrice artistique sur plus d'une dizaine de spectacles dont *Intérieur* (2001) et *Les Aveugles* (2002) de Maeterlinck; *Dors mon petit enfant* (2004) de Jon Fosse, *Comédie* (2004) de Samuel Beckett. Elle a réalisé la vidéo d'*Au cœur de la rose* (2002) de Pierre Perrault, du *Moine noir* (2004) d'Anton Tchekhov et des *Reines* de Normand Chaurette, mis en scène par Denis Marleau.

Stéphanie Jasmin a aussi publié des textes spécialisés sur le théâtre dans quelques revues dont Alternatives Théâtrales et Annuaire théâtral. Elle vient de terminer la rédaction d'un livre sur l'artiste Michel Goulet (sculpteur, scénographe et proche collaborateur d'UBU depuis une quinzaine d'années) qui sera publié cet automne par les Éditions varia.

Elle oeuvre également comme dramaturge pour les chorégraphes Ginette Laurin et Estelle Clareton. Elle est actuellement codirectrice artistique d'UBU. En juin 2005, elle a mis en scène son premier texte dramatique, *Ombres*, à l'Espace libre à Montréal. En juin 2007, elle cosignait avec Denis Marleau la mise en scène du *Château de Barbe-Bleue* de Bartok au Grand Théâtre de Genève.

**NICOLAS BERNIER et JACQUES POULIN-DENIS\_ MUSIQUE ORIGINALE**

Les compositeurs Nicolas Bernier et Jacques Poulin-Denis ont entamé leur collaboration en 2006. Tous deux membres du collectif d'artistes Ekumen, ils participent à plusieurs sphères de la création : musique électronique, musique instrumentale, paysage sonore, performance audio, art vidéo, danse et théâtre. Mettant à profit ce bagage éclectique, leur travail collaboratif est essentiellement consacré à la musique de scène. Nous avons pu les entendre dans les chorégraphies de Ginette Laurin, Tony Chong, Mélanie Demers et Harold Rhéaume. C'est à travers un travail constant de dialogue, de partage de matériaux, de transfert de neurones, d'affrontement et d'expérimentation sonore que le duo se nourrit. En 2007, il lance l'album *Étude no.3 pour cordes et poulies*, disponible sur leur site ekumen.com.

**NICOLAS DESCÔTEAUX\_ LUMIÈRES**

Depuis l'obtention de son diplôme en 1992 au Collège Lionel-Groulx, Nicolas Descoteaux a déjà signé plus de cinquante créations d'éclairage. Mettant son expertise technique au profit de ses concepts, il collabore avec des créateurs de renommée internationale. Ses collaborations avec Robert Lepage, Marie Chouinard, Kristian Fredric, Daniele Finzi Pasqua ou plus récemment sa participation aux créations du Cirque Eloize et du Cirque du Soleil font de lui un directeur lumière important dans le milieu théâtral et événementiel de Montréal. En nomination pour ses créations d'éclairage par l'Académie québécoise du théâtre en 1995 et 1998 et boursier du CALQ en 1999 et 2001, il continue à parfaire son art tant à Montréal que sur les scènes internationales.

**DANIEL FORTIN\_ COSTUMES**

Daniel Fortin débute dans le milieu de la mode comme styliste pour, entre autres, Bedo et Elle Québec. Il se dirige par la suite vers le théâtre, alors que Marie Laberge lui offre ses premières conceptions. Il a travaillé par la suite avec Yves Desgagnés, Martine Beaulne, Alice Ronfard et Denise Filiatrault. Parmi ses productions, mentionnons : *Les Belles Ratourenses*, Théâtre Rougemont, *Deux Pianos, quatre mains*, Rideau Vert et *En cas de meurtre*, Le Boléro. Depuis 2001, il collabore régulièrement avec Denis Marleau notamment pour *Quelqu'un va venir*, *Le Moine noir*, *Nous étions assis sur le rivage du monde...*, *Les Reines* et *La Fin de Casanova*. Assistant du concepteur de costumes François Barbeau pendant dix ans, il a mené à terme, avec ce dernier, près de 130 productions. Daniel Fortin enseigne également au Cégep de Saint-Hyacinthe.

**ANGELO BARSETTI\_ MAQUILLAGES ET COIFFURES**

Issu des arts plastiques, Angelo Barsetti se fait d'abord connaître dans les milieux de la danse, et du théâtre comme maquilleur. En 1987, il répondait à l'invitation d'André Brassard, alors metteur en scène des *Feluettes* de Michel-Marc Bouchard. Depuis, il travaille avec les plus importants metteurs en scène de la scène québécoise tels René-Richard Cyr, Claude Poissant, Denis Marleau, Wajdi Mouawad et Brigitte Haentjens. En danse, les chorégraphes Sylvain Émard, Danièle Desnoyers et Louise Bédard font régulièrement appel à ce concepteur inspiré et inspirant. Angelo Barsetti a aussi enseigné l'art du maquillage de scène aux étudiants en interprétation de l'École nationale de théâtre. Aujourd'hui, Angelo Barsetti se consacre de plus en plus à la photographie. Il signe la photographie publicitaire du spectacle *Othello*.

## COMÉDIENS

**RUDDY SYLAIRE\_ OTHELLO, LE MAURE DE VENISE**

Interprète, et metteur en scène, Ruddy Sylaire est né à Port-au-Prince où il a terminé un doctorat en médecine. Dès 1990, il est membre de la compagnie Hervé Denis en résidence à l'Institut français d'Haïti et se produit sur la scène internationale. Il s'implante par la suite dans les Antilles françaises, y dirige des ateliers théâtraux en milieu scolaire et participe à diverses créations. Il se met également à la mise en scène et créé notamment *Comme un malentendu de salut* d'Aimé Césaire, *Je soussigné cardiaque* de Sony Labou Tansi, *Eden Cinéma* de Marguerite Duras, *Nègrerances* de José Pliya, *Le Prophète* d'après Khalil Gibran. Il est aujourd'hui le fondateur et directeur artistique de WABUZA Compagnie.

De ses plus récentes réalisations à titre d'interprète, retenons *Fenêtres secrètes* de Eddy Pallaro, mise en scène et chorégraphie de Yun Chane et Sébastien Lefrançois, *Ton Beau Capitaine* de Simone Schwartzbart, mise en scène de Noël Jovignot, *Comme deux frères* de Maryse Condé, une adaptation dramaturgique de José Pliya dans une mise en scène de José Exélis.

Avec UBU, il joue dans la pièce *Nous étions assis sur le rivage du monde* de José Pliya, sous la direction de Denis Marleau présentée notamment en 2005 au Festival de Théâtre des Amériques.

[photo : UBU]

**PIERRE LEBEAU\_ IAGO, SOUS-OFFICIER D'OTHELLO**

Pierre Lebeau, diplômé de l'École nationale de théâtre en 1975, s'intègre d'abord au collectif de création Les Pichous avant de délaisser le théâtre pendant quelques années pour travailler surtout comme scripteur. Puis, en 1990, Denis Marleau fait appel à lui pour *Cantate grise*, un collage de textes de Samuel Beckett produit par UBU. Depuis, il a travaillé une douzaine de fois avec Denis Marleau : la reprise de *Merz Opéra* d'après Kurt Schwitters, *Les Ubs* d'Alfred Jarry, *Luna-Park*, Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès, le rôle-titre dans *Woyzeck* de Georg Buchner, *Maîtres anciens* d'après Thomas Bernhard, *Merz Variétés* de Kurt Schwitters, *Lulu* de Frank Wedekind, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse et, tout récemment, *La Fin de Casanova* de Marina Tsvetaeva.

Pierre Lebeau a aussi réalisé plusieurs projets avec son complice Alexis Martin, notamment *Matroni et moi* (Groupement forestier du théâtre, puis adaptation cinématographique) et *Sexe, drogue et rock & roll* d'Éric Bogosian, dont ils ont signé ensemble la mise en scène (Théâtre de Quat'Sous et CNA). Au Théâtre du Nouveau Monde, il a joué, entre autres, dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (mis en scène par Alice Ronfard), *Les Oranges sont vertes* de Claude Gauvreau (mis en scène par Lorraine Pintal), *L'Odyssée* d'après Homère (mis en scène par Dominic Champagne), *Le Procès* de Franz Kafka et *Novcento* d'Alessandro Baricco (mis en scène par François Girard). En mai 2007, il a présenté en primeur au CNA *Lèvres*, un happening poétique et musical dont il signait la conception.

Au cinéma, on a pu le voir notamment dans *Les Boys I, II et III* de Louis Saïa et dans *Les Boys IV* de Georges Mihalka, dans *Un Homme et son Pêché*, réalisé par Charles Binamé, et, plus récemment, dans *La Rage de l'ange* de Dan Bigras et *Bon Cop, Bad Cop* d'Érik Canuel. À la télévision, il a joué dans plusieurs séries dont *Ces Enfants d'ailleurs*, *Urgence*, *Réseaux*, *Le Volcan tranquille*, *Tag*, *Fortier* et *La Chambre n° 13* et bientôt dans les *Boys TV*.

[photo : Yanick MacDonald]

**ÉLIANE PRÉFONTAINE\_ DESDÉMONE, FILLE DE BRABANTIO, ÉPOUSE D'OTHELLO**

Formée à l'École FACE et au Collège Jean-de-Brébeuf à Montréal, Éliane Préfontaine a beaucoup voyagé et s'est mise à la composition au piano et au chant. Sa première expérience professionnelle en théâtre a eu lieu très tôt lorsqu'elle a interprété, à treize ans, une des deux jeunes filles dans *Intérieur* de Maurice Maeterlinck (2001), une mise en scène de Denis Marleau, aux côtés de Gabriel Gascon.

Elle a accumulé depuis, quelques expériences devant la caméra, en cinéma et en publicité. Elle a également poursuivi une formation en danse. En 2006, elle a interprété le personnage de Francisca dans *La Fin de Casanova* à l'Espace GO et au Théâtre français du Centre national des arts. En 2007, elle travaille pour la troisième fois à une création de Denis Marleau

[photo : Richard-Max Tremblay]



## COMÉDIENS

**CHRISTIANE PASQUIER\_ ÉMILIA, ÉPOUSE DE IAGO**

Christiane Pasquier a joué dans une quarantaine de productions théâtrales. Elle a travaillé sous la direction de Brigitte Haentjens (*L'Éden Cinéma* de Marguerite Duras, *Électre* de Sophocle), Martine Beaulne (*Le vrai monde?* de Michel Tremblay), Claude Poissant (*Bajazet* de Racine, *Le Prince travesti* de Marivaux et *Le Scalpel du diable* de Jean-François Caron), Denis Marleau (*Lulu* de Frank Wedekind, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *Le Petit Kœchel* et *Les Reines* de Normand Charette), Lorraine Pintal (*Andromaque* de Racine), Louise Laprade (*C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles* de Marie Laberge), Marie Laberge (*Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes* de Marie Laberge). On a pu la voir récemment dans *Blue Heart* de Caryl Churchill, mis en scène par Martine Beaulne.

Elle se consacre également à l'enseignement et, depuis quelques années, à la mise en scène: *Les Femmes savantes* de Molière, *Credo* de Enzo Cormann, *Elle est là* de Nathalie Sarraute.

À la télévision, on l'a vue dans *Du Tac au Tac*, *La Petite Patrie*, *La Bonne Aventure*, *Un Signe de feu*, *Chambres en ville*. Elle joue actuellement dans *Les Hauts et les bas de Sophie Paquin*.

Christiane Pasquier collabore cette saison aux deux créations d'UBU, soit *Othello* et *Ce qui meurt en dernier*, un texte de Normand Charette présenté en 2008 à l'Espace GO et au Centre national des arts à Ottawa.

[photo : Dominique Malaterre]

**DENIS GRAVEREAUX\_ BRABANTIO, PÈRE DE DESDÉMONE, SÉNATEUR DE VENISE ; MONTANO, GOUVERNEUR DE CHYPRE**

Diplômé de l'École de Théâtre National de Strasbourg en 1984, Denis Gravereaux travaille pendant quelques années en France avec des metteurs en scènes reconnus dont Jacques Lassalle, Daniel Mesguich et Robert Gironès. Il s'installe au Québec en 1996 et travaille aussitôt pour la production *Le Procès* de Kafka, au théâtre Prospero. En 1998, il travaille pour la première fois sous la direction de Wajdi Mouawad dans *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, et en 1999 pour la pièce *Littoral*, (France et Liban, 2001).

Denis Gravereaux collabore également avec la metteuse en scène Brigitte Haentjens, d'abord dans la pièce *Malina* créée en 1999, puis dans *Électre* ainsi que dans *Éden Cinéma*.

Récemment, il a joué dans deux spectacles solo: *Quelques conseils utiles aux élèves buissiers* (m.e.s. Jean-Marie Papapietro) et *Basbir Lazhar* (m.e.s. Daniel Brière). On a pu le voir également dans *Trans-Atlantique* de Witold Gombrowicz mis en scène par Téo Spsychalski et dans *Abel et Béla* de Robert Pinget, créé par Jean-Marie Papapietro. Denis Gravereaux participera aussi au premier film de Fabienne Larouche, *Lucien Rivard*, réalisé par Charles Binamé ainsi qu'à la pièce *Les Justes*, mise en scène par André Melançon et présentée à l'hiver 2008 au théâtre Denise-Pelletier.

[photo : Sylvain Giguère]

**BRUNO MARCIL\_ RODERIGO, JEUNE VÉNITIEN**

Finissant à l'Option théâtre Collège Lionel-Groulx en 1999, Bruno Marcil remporte en 2000 le Prix du public pour son interprétation de Biron dans *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, une mise en scène de Manon Vallée au théâtre Denise-Pelletier. Depuis, il a joué dans plusieurs pièces dont *Toujours l'orage*, mise en scène par Ghislain Filion et *Vacarme... Cabaret perdu*, par Dominic Champagne.

Connu du grand public pour ses personnages loufoques des publicités de Plaisirs Gastronomiques (Grand Prix CRÉA comédien 2007) et de Vidéotron, il fait aussi partie de la distribution du conte musical *Les 7* sous la direction de Sylvain Cossette et André Ducharme.

Bruno Marcil est également auteur-compositeur-interprète et lauréat du concours Ma première Place des Arts 2006. Son premier album intitulé *Pas dormir* a été lancé cet automne.

[photo : Stéphane Dumais]



## COMÉDIENS



## VINCENT-GUILLAUME OTIS\_ CASSIO, LIEUTENANT D'OTHELLO

Vincent-Guillaume Otis est diplômé de l'École nationale de théâtre en plus d'avoir une formation musicale au Conservatoire de musique de Québec. Au théâtre, il participe, depuis 2003, à une dizaine de productions et côtoie plusieurs metteurs en scène, dont Francis Monty, Antoine Laprise, Robert Bellefeuille, Philippe Lambert, René-Richard Cyr, Philippe Soldevilla et Éric Jean. Pour la saison 2007-2008, en plus d'*Othello*, il montera sur les scènes du TNM dans *Élisabeth Rex* et, du Rideau Vert, dans la création québécoise *Construction*.

Vincent-Guillaume Otis s'intéresse aussi à la mise en scène. Cet été, il a réalisé *Zorro* pour le Théâtre de la roulotte. Il est directeur artistique de Picouille Théâtre depuis 2003.

Au cinéma, il est de la distribution du *Survenant* d'Éric Canuel, *Marie-Antoinette* de Francis Leclerc et Yves Simoneau, *Le Guide la petite vengeance* de Jean-François Pouliot, *Le Silence nous fera écho* ainsi que *Code 13*, deux films réalisés par Mathieu L. Denis. Ce printemps, il a joué dans le film *Ce qu'il faut pour vivre*, le premier long-métrage de Benoît Pilon. Il débutera cet automne le tournage du film *Babine* réalisé par Luc Picard et inspiré du récit *Il faut prendre le taureau par les cornes* de Fred Pellerin. À la télévision, on a pu le voir dans *Annie et ses Hommes*, *René Lévesque - Un enfant du siècle*, *Kif Kif*, *Caméra Café*, *Virginie* et bientôt dans la série *Tout sur moi*, présentée à Radio-Canada.

[photo : Maxime tremblay]

## JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD\_ DOGE DE VENISE ET LODOVICO, AMBASSADEUR DU DOGE

Jean-François Blanchard a acquis sa formation de comédien au Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal et au Circle in the Square Theatre School de NYC. Au théâtre, il interprète les textes de Michel Tremblay (*Bonjour là Bonjour*, *Damnée Manon Sacrée Sandra*), de Michel-Marc Bouchard (*Les Feluettes*, *Les Papillons de nuit*), René-Daniel Dubois (*Le Printemps*, *Mr. Deslauriers*), Marcel Dubé (*L'Amérique à Sec*, *La Vie promise*) et plus récemment Robert Lalonde (*L'Échappée Belle*). Il a aussi joué *Don Juan* (TNM, Festival de Stratford), *Le Cid* (NCT, CNA), *Le Prince Travesti* (TNM), *La Ménagerie de verre* (NCT), *Dragon bleu*, *Dragon jaune* (Théâtre Double Signe). *Othello* est son troisième Shakespeare avec *La Tempête* et *Richard III*.

Certaines créations le conduiront à s'initier au langage du corps tel que *Cinq Nô modernes* de Mishima (m.e.s. Martine Beaulne) où il s'initie au Butoh. Dans le même esprit, suivront *Grand Hôtel des Étrangers* de Michel Lemieux et Victor Pilon, *La Géométrie des Miracles* de Robert Lepage et deux créations de Carbone 14, mises en scène par Gilles Maheu, *Silences et Cris* et *La Bibliothèque*. Il collabore également au processus du spectacle *Extinction* de l'interprète et chorégraphe Lin Snelling et du musicien Michael Reinhart. Au printemps dernier, Jean-François signait sa première mise en scène avec la pièce *Procès en procédure*, une création du jeune auteur Mathieu Héroux.

Au Cinéma, il participe à *15 février 1839*, *Catch me if you can*, *De ma fenêtre... sans maison*, *L'Espérance*, *Secret de Banlieue*. À la télévision, il est dans les séries *Annie et ses Hommes*, *The Millennium Project*, *C.A.*, *Temps dur*, *L'Ombre de l'Épervier*, *Le Volcan tranquille*.

[photo : Isabel Zimmer]

## ANNIK HAMEL\_ BIANCA, MAÎTRESSE DE CASSIO

Formée en danse contemporaine, Annik Hamel exerce sa pratique artistique depuis plus de vingt ans sur les scènes montréalaises et internationales. Son histoire avec la danse est alimentée par au-delà d'une cinquantaine de rencontres avec des créateurs reconnus pour leur contribution à cette discipline: Jean-Pierre Perreault, Paul-André Fortier, Daniel Léveillé, Ginette Laurin, Natsu Nakajima (Japon), Françoise Sullivan, Suzan Marshall (ÉU), Estelle Claretton, Karine Pontiers (Belgique), Ae Soon Ahn (Corée), Danièle Desnoyers, Hélène Blackburn, Manon Oligny, José Navas, Paola de Vasconcelos.

Elle œuvre au sein de la compagnie Montréal Danse depuis 1987, et prête ses talents à une multitude de projets venus de l'extérieur dont le Volet Interprète proposé par Danse Cité, où elle orchestre et interprète *C'est l'histoire d'une femme* composé de pièces de Paula de Vasconcelos, Wajdi Mouawad et José Navas. Annik Hamel a un intérêt marqué pour le jeu et la théâtralité, ce qui l'amène régulièrement à faire des incursions en théâtre et en cinéma. Un de ses derniers projets est une collaboration avec l'artiste peintre et chorégraphe Françoise Sullivan pour le film *Les Saisons Sullivan*. Au théâtre, elle collabore avec Wajdi Mouawad, Denis Marleau et participe au DOJO de Pol Pelletier, et en cinéma, avec Gilles Noël, Jean Chabot, Mario Côté et Raymond St-Jean. Elle était de la distribution de la pièce *Intérieur* de Maurice Maeterlinck créée par UBU en 2001.

[photo : Karin Bénédicte]

*Othello\_10*

## OFFRE SPÉCIALE

Présentez-vous au guichet d'ESPACE GO avec votre billet d'OTHELLO et obtenez un rabais de 7 \$ à l'achat d'un billet pour le spectacle CE QUI MEURT EN DERNIER.

(valable pour le tarif régulier)



PARTENAIRE DE SAISON



4890, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2T 1R5  
ESPACEGO.COM

## CE QUI MEURT EN DERNIER

DE NORMAND CHAURETTE | MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU  
AVEC CHRISTIANE PASQUIER ET PIER PAQUETTE  
DU 15 JANVIER AU 9 FÉVRIER 2008

UNE CRÉATION D'UBU, EN COPRODUCTION AVEC ESPACE GO ET LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CANADA.

Théâtre ESPACE GO

BILLETTERIE 514.845.4890

## USINE C

(centre de création et de diffusion pluridisciplinaire)

À L'AFFICHE EN NOVEMBRE ET EN DÉCEMBRE

30 novembre au 15 décembre : THÉÂTRE création

16 décembre : MUSIQUE D'AILLEURS première canadienne

## KISS BILL

de Paula de Vasconcelos

concepteurs Raymond-Marius Boucher, Michel Beaulieu, Anne-Marie Veevaete

avec Alexandre Goyette, Natalie Zoey Gauld, Sylvie Moreau

et 4 autres interprètes

UNE PRODUCTION DE PIGEONS INTERNATIONAL  
EN CODIFFUSION AVEC L'USINE C

© Paul-Antoine Tallefer



Il est encore temps de vous abonner ! Informez-vous ! 514 521 4493 / www.usine-c.com

L'USINE C REMERCIÉ SES PARTENAIRES FINANCIERS POUR LEUR SOUTIEN À LA PROGRAMMATION 2007-2008, AINSI QUE LA FONDATION IMPERIAL TOBACCO POUR SON DON.

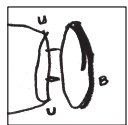


## ÉQUIPE DE L'USINE C

Direction et programmation\_ Danièle de Fontenay  
Administration générale\_ Christiane Dinelle  
Direction administrative\_ Jean-Philippe Bolduc  
Adjointe Programmation\_ Ginette Prévost  
Coprogrammation Temps d'Image\_ Sylvie Teste  
Communications\_ Maureen Veilly  
Relations de presse\_ Karine Cousineau  
Production et événements\_ Cathy Seney  
Direction Technique\_ Simon Perrier  
Assistant direction technique\_ Dave Bourdages  
Secrétariat\_ Josée Lefebvre  
Comptabilité\_ Marie-Josée Alvarez  
Billetterie\_ Benoît Bouthillette, Marie-Ève Campbell  
Pascale Gauvreau

Gérant de salle\_ Grigori Turgeon  
Accueil\_ Vladimir Bataklijev, Jean-Michel Berthiaume, Pamela Bisson  
Éric Brousseau, Yen Chao Lin, Mélissa Elmer, Guillaume Fontaine  
Benoît Mercier, Alice Monttron, Gary Ouelette, Florence Riel  
Manuel Shink, Matilde Sottolichio  
Entretien\_ Mardoqueo Tejada  
Gérance Café de l'Usine\_ Marie-Ève Vigor, Isabelle Berger  
Chefs Café de l'Usine\_ Félix Goulet, Julien Lepage  
Serveurs\_ Frédéric Arbour, Milan Gervais, Justine Ricard  
Véronique Robitaille, Guillaume Seff, Amélie Venne-Gobeil  
Muller Hamadi

*Othello\_11*



ÉQUIPE

Directeur général et artistique\_ **Denis Marleau**  
Codirectrice artistique\_ **Stéphanie Jasmin**  
Directeur administratif\_ **Robert Thuot**  
Directrice de la diffusion et du développement\_ **Annick Huard**  
Directeur de production\_ **Martin Emond**  
Adjointe administrative\_ **Suzanne St-Denis**

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président\_ **Jean-Michel Sivry**  
Vice-président\_ **Guy Rocher**  
Secrétaire-trésorier\_ **Denis Marleau**

UBU compagnie de création  
460, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 305  
Montréal (Québec) H3B 1A7  
T 514 521.0403  
F 514 521.7157  
[www.ubucc.ca](http://www.ubucc.ca)

UBU EST SUBVENTIONNÉ PAR

